

==== Jérémie 6 ====

La condition de Juda — et ses conséquences

Dayton Keese

Au sujet de la rébellion à grande échelle décrite au chapitre 5, C. J. Ball écrit :

Il semblerait qu'aucun espoir ne puisse exister pour un tel peuple, une telle cité. Le prophète ne peut pas oublier ses liens de parenté, les mille liens de sang et de sentiment qui le relient à cette nation méchante et inique. Même au milieu de cette terrible prédiction de destruction, il mélange trois fois¹ sévérité et promesse ("Je n'exterminerai pas totalement"). La porte reste ouverte sur la possibilité que quelques-uns viennent à se repentir. Mais cette éventualité demeure minime. Les sentiments tendres et déchirants du prophète pour son peuple ne peuvent lui faire oublier cette difficulté majeure : toutes les leçons de la providence de l'Éternel sont perdues pour cette race déchu².

C'est dans le cadre de la triple promesse de ne pas exterminer "totalement" qu'il faut voir l'appel du premier verset du chapitre 6 : "Fuyez (...) du milieu de Jérusalem !" Le cri au chapitre 4 (v. 5) avait été : "Allons dans les villes fortes !" Mais à présent, "un malheur et un grand désastre" viennent "du nord", et l'appel doit réveiller tous les habitants de Jérusalem à ce danger.

L'ENNEMI QUI APPROCHE (6.1-5)

Babylone, la force qui vient du nord, possède à la fois une grande puissance et une

¹ Cf. 4.27 ; 5.10, 18.

² C. J. Ball, "The Prophecies of Jeremiah" in *The Expositor's Bible*, éd. W. Robertson Nicoll (London : A. C. Armstrong and Son), 1903), 147.

ferme détermination. Jérémie dit à ses frères benjaminites de fuir Jérusalem, qui se situe partiellement dans les territoires de cette tribu (Jos 15.8 ; 18.11-16)³. Il dit également de sonner la trompette à Teqoa (à env. 20 km au sud) et d'envoyer un signal de là à Beth-Hakkérem (située entre les deux villes, cf. Jg 20.38-40). Il s'agit d'avertir toute la région et de fuir vers le sud.

Les forces au nord sont à présent prêtes à dévaster⁴ le pays (4.6, 20 ; 6.4). Le terme employé par Jérémie comprend l'idée d'abattre des murailles. C'est dire que les villes fortifiées n'offrent aucune sécurité. Jérusalem, la "jolie et la délicate"⁵ (6.2), n'est pas prête, ni mentalement ni militairement, pour affronter les forces du nord. Pendant ce temps, les faux prophètes de Juda prêchent la paix (v. 14). La scène est ainsi préparée et la destruction imminente (v. 3 ; cf. 5.14).

La détermination de cette machine de guerre est évidente dans le plan de son attaque (v. 4) :

L'ennemi prévoit d'attaquer par surprise à midi, à un moment où, habituellement, les

³ La frontière entre le territoire des benjaminites et Juda était dans la vallée de Ben-Hinnom, au sud de la ville.

⁴ Hébr. *sheber* : une cassure, une brèche, une fracture, d'une muraille (Es 30.13-14). Utilisé des brèches et blessures d'un État (Ps 60.4). Destruction, comme d'un royaume (Lm 2.11 ; 3.47), terreur.

⁵ Hébr. *anag* : vivre doucement et délicatement, attirer ; utilisé des gestes amoureux des femmes, dans leur apparence.

POINTS FORTS. Sujet : "Fuyez (...) quittez Jérusalem ! (...) Car du nord arrive un malheur" (BDS). **Vérité à retenir :** 6.16 : "Tenez-vous sur les routes, regardez ! Informez-vous des sentiers d'autrefois : quel est le bon chemin" (BDS) ?

deux protagonistes d'un conflit prennent du repos. Alors que les ombres du soir s'allongent, les forces ennemies se lamentent de ne pas avoir terminé leur travail de destruction (v. 4). Plutôt que de se retirer au campement pour se reposer, les commandants ennemis poussent leurs hommes en avant pour une attaque de nuit audacieuse et décisive, dans le but de les amener à l'intérieur des murailles de Jérusalem. L'assaut final n'attendra pas jusqu'au matin (v. 5)⁶.

L'INIQUITÉ DE JUDA (6.6-17)

Dieu, qui dirige tous ces événements, cherche à avertir Jérusalem et tout le pays de Juda (vs. 6-8). Le plan d'attaque (bien connu à l'époque, cf. v. 6 ; 2 S 20.15 ; Ez 4.2) emploie à la fois un châtement du peuple (v. 6) et une destruction de ses biens et ses possessions (v. 8).

Pour le cas où quelqu'un mettrait en doute son décret, Dieu fournit une réponse en trois parties. (1) Au milieu de la ville, "tout n'est qu'oppression"⁷ (v. 6), car les pauvres sont sujets à toute espèce de maltraitance, d'exploitation et d'angoisse et ce, tous les jours ! (2) Ces mauvaises actions s'accompagnent "de violence⁸ et de dévastation" (v. 7). Tout respect pour la vie humaine est abandonné ; devant Dieu se dresse un esprit véhément et agité qui se réjouit à enlever de force personnes et possessions. (3) Dieu a constamment devant lui les fruits d'une telle iniquité : "douleurs⁹ et plaies¹⁰" (v. 7).

Juda refuse d'entendre les avertissements (vs. 9-12)

Reconnaissant la gravité de son message de destruction imminente, Jérémie veut que Juda écoute l'avertissement. Mais les oreilles du peuple sont fermées (v. 10).

Selon le verset 11, ce rejet de la volonté de Dieu à un moment si critique fait brûler en Jérémie la colère même de l'Éternel. Adam Clarke imagine ainsi la réponse de Jérémie :

⁶ James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 209-210.

⁷ Hébr. *'osheq* : violence, blessure (Es 59.13), surtout l'oppression des pauvres par la fraude, l'extorsion, la spoliation (Ec 5.7 ; Ez 22.7) ; une chose enlevée par la force ou l'escroquerie, gain injuste, angoisse.

⁸ Hébr. *chamas* : traiter avec violence, blesser, spécifiquement : être pressé, véhément, aigu, brûlant, arracher violemment (Lm 2.6 ; Jr 13.22).

⁹ Hébr. *choli* : maladie, interne (Dt 7.15 ; 28.61) ou externe (Es 1.5) ; affliction, tristesse, mal, calamité (Ec 6.2).

¹⁰ Hébr. *makkah* : une frappe, utilisé à propos de plaies, de calamités, etc., infligées par Dieu (Lv 26.21) ; massacre dans une bataille (Jos 10.10, 20).

Dieu m'a donné la terrible révélation des jugements qu'il entend vous infliger. Cette prophétie pèse sur mon âme ; j'ai essayé d'en dominer le poids, mais je suis obligé de la déverser sur *les enfants*, sur *les jeunes*, sur *les maris et les femmes*, sur *les vieillards* (...). Tous doivent la subir¹¹.

Dans cette section deux observations tristes sont à noter. (1) Le prophète, qui désire si profondément être entendu, afin que les problèmes de la nation puissent être résolus, subit un périlleux tourment. Il sait que l'oreille non circoncise du peuple (v. 10) ne l'écouterait pas, qu'aucun raisonnement ne le conduira à la repentance. (2) À tous les rangs de la société, on perçoit l'effet niveleur du péché. Tous seront victimes de la main de Dieu levée contre Juda ! Le Dieu vivant fait transmettre ses avertissements à l'humanité ; mais quand l'homme ne trouve aucun "plaisir"¹² (v. 10) dans la loi de Dieu, bientôt sa vie n'en aura pas non plus !

La désolation de Juda confirmée (vs. 13-17)

Cette section très lourde met en contraste la voie totalement dégénérée de l'homme avec toutes les glorieuses promesses de la bonne voie de l'Éternel. On peut observer les deux phénomènes en 6.13-17, bien qu'ils y soient séparés, comme l'huile et l'eau, dans le même récipient, ne pouvant se mélanger.

Les actions et les attitudes qui garantissent la désolation de Juda sont ici décrites en six étapes :

1. Profit injuste. "Tous sont âpres au gain"¹³ (v. 13). Cette phrase décrit des transactions frauduleuses, de l'égoïsme, des violences, des vols.

2. Honte spirituelle. Tous, y compris les faux prophètes et les sacrificateurs, "usent de fausseté" (v. 13). Ce mal a déjà été décrit en 5.2 et 31.

3. Mensonges. Par des déclarations fantaisistes ("Paix ! paix ! disent-ils ; et il n'y a point de paix"), les faux prophètes apportent un pansement superficiel ("ils soignent à la

¹¹ Adam Clarke, *The Holy Bible With a Commentary and Critical Notes*, vol. 4, Isaiah to Malachi (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n. d.), 270-271.

¹² Hébr. *chaphets* : paroles plaisantes, acceptables (Ec 12.10 ; 5.3) ; désir, volonté, quelque chose de précieux, recherche, ardeur.

¹³ Hébr. *betsa'* : obtenir par la violence ou (en général) de manière malhonnête (Ez 22.27) ; avare, voleur (Pr 1.19 ; 15.27 ; Jr 6.13 ; 8.10) ; gain ou profit malhonnête.

légère¹⁴, v. 14). Quel choix de mots ! Tout prédicateur, tout enseignant du message de Dieu devrait prendre note : il existe plusieurs manières de se rendre coupable tout en prétendant déclarer la volonté de Dieu. On peut le faire à la légère, diminuant la force des commandements et évitant le centre du message ; on peut couvrir trop rapidement un message grave (manque de préparation et de recherche), sans insister sur les les “ainsi parle l’Éternel” ; on peut même facilement transformer le message, le rendant agréable plutôt que frappant, méprisant ainsi le seul espoir de l’auditoire !

À la vue de tels abus de la part des porte-parole de Dieu, ce n’est pas étonnant que Paul dise : “Malheur à moi si je n’évangélise !” (1 Co 9.16), et “Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur, après avoir prêché aux autres, d’être moi-même disqualifié” (1 Co 9.27).

4. Diffamation intentionnelle. Mêmes coupables de tels abus, de telles abominations dans l’exercice de leur ministère, ces âmes spirituellement malades n’ont aucune honte, elles “ne savent pas rougir” (v. 15). Ce terme “rougir” suggère que les prophètes et sacrificateurs devraient être blessés, meurtris, honteux à cause des choses qu’ils ont dites et faites — mais il n’en est rien ! La conscience des hommes impies est incapable de ressentir du regret quand ils enseignent des mensonges sur Dieu et sur son message (cf. Mt 7.21-23 ; 2 Co 11.13-15 ; 1 Tm 4.1-3 ; 2 P 2.1-3).

5. Mépris avéré. L’appel à rechercher les antiques sentiers et à y marcher rencontre un franc refus : “Nous n’y marcherons pas” (v. 16). Avec cette attitude supérieure, suffisante, le peuple rejette les justes ordonnances de Dieu. “Puis Juda prit une autre voie, bascula dans le vide et tomba dans l’abîme sans fond où, au lieu de repos, elle trouva (...) un déluge de feu qui ne meurt pas, nourri éternellement de soufre¹⁵” (cf. Mt 25.41, 46 ; Ap 20.10 ; 21.8).

6. Refrain désinvolte. En entendant la trompette de la sentinelle, ces âmes restent du moins constantes : “Nous n’y serons pas attentifs” (v. 17). Le peuple de Dieu a toujours eu besoin de

guetteurs pour l’avertir (cf. Ez 3.17-21 ; 33.1-33 ; Hé 13.7, 17 ; 1 Th 5.12-15). Combien est il impératif d’écouter lorsqu’ils sonnent l’alarme (cf. Mc 4.24 ; Lc 8.18) !

LE MOYEN D’ÉCHAPPER AU JUGEMENT (6.16)

Voici un “ainsi parle l’Éternel” riche en signification. Comme un diamant encastré dans un énorme rocher, le verset 16 constitue une solution sublime, offerte par un Seigneur d’amour au milieu de la rébellion de Juda. Notons les points forts de ce précieux passage :

Alerter : “Placez-vous¹⁶ sur les chemins, regardez¹⁷.”

Assimiler : “Informez-vous des antiques sentiers.” Le terme traduit par “informez-vous¹⁸” signifie plus qu’une simple interrogation. Il s’agit de rechercher, de mener des investigations, d’insister, de persister. Après tout, les anciens sentiers peuvent s’avérer injustes (Jb 22.15), ou peuvent ne pas être attractifs pour une génération qui veut quelque chose de nouveau (Ac 17.21-28). Mieux que les anciens ou les nouveaux sentiers est la recherche de l’Éternel lui-même, du JE SUIS (Ex 3.14 ; Jn 8.56-58). Au sujet des antiques sentiers du verset 16, James Smith dit ceci :

Jérémie les encourage à choisir l’ancienne voie de fidélité envers Dieu et d’application de sa sainte loi. Les antiques sentiers sont ceux empruntés par les générations antérieures pour aller vers le salut et la bénédiction divine. Il n’existe qu’une seule voie que le Seigneur bénit : celle de la foi obéissante. Les vrais réformateurs ne sont pas ceux qui promulguent ce qui est nouveau, mais ceux qui soulignent les anciennes vérités¹⁹.

Apprécier : “Où donc est le bon chemin²⁰ ?” Quel trésor dans la signification du mot hébreu traduit par “bon” ! Il est employé en Genèse 1.4,

¹⁶ Hébr. *amad* : se tenir, défendre, maintenir, se maintenir, endurer, rester ferme, se mettre debout, remuer, être en place.

¹⁷ Hébr. *ra’ah* : regarder, contempler, prêter attention à, viser, voir le bien, percevoir, comprendre, apprendre, connaître.

¹⁸ Hébr. *sha’al* : demander, faire une requête, supplier, s’enquérir, interroger, consulter.

¹⁹ Smith, 214.

²⁰ Hébr. *tob* : être beau, plaisant, plein de bonne humeur, gai ; bien faire, faire correctement, conférer des bienfaits, rendre beau, décorer, gentil, droit, ce qui plaît, agréable, riche, prospère, distingué, grand, excellent.

¹⁴ Hébr. *qalal* : être léger, diminué, méprisé, de peu d’importance, ; maudire, exécrer, jeter quelque chose loin de soi.

¹⁵ Clarke, 271.

10, 12, 18, 21 et 25, au sujet de l'évaluation par Dieu de sa création quotidienne. Quand l'Éternel fait quelque chose, y compris ses justes ordonnances, cette chose est toujours bonne (Ps 19.7-11).

Agir : "Marchez-y²¹." Il s'agit de notre relation avec Dieu sur cette "bonne voie". Notons l'emploi de cette idée par Paul dans l'épître aux Éphésiens :

Marcher ...

dans le péché : "morts par vos fautes" (2.1)
dans "les œuvres bonnes" : "préparées d'avance" (2.10)

"d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée" (4.1)

dans la paix (4.1-3)

différemment des païens : se dépouiller de la vieille nature, revêtir la nature nouvelle (4.17-24)

"dans l'amour" : de même que le Christ nous a aimés (5.2)

"comme des enfants de lumière" : en toute sorte de bonté, de justice et de vérité (5.7-10)

"comme des sages" : racheter le temps (5.15-16)²²

Accepter : "Trouvez le repos²³ de vos âmes !" Ce repos peut être physique, moral, spirituel.

Le repos est un don, il ne peut se mériter. Dans notre marche avec Dieu, nous trouvons le repos de sa grâce. Cette quiétude ne vient ni de notre marche elle-même, ni de nos œuvres, ni de nos efforts organisés : elle est le fruit, rafraîchissant et satisfaisant de la grâce que nous découvrons en chemin, de la belle relation que nous avons avec Dieu. Bien que nous devions assumer une part active dans ce processus, le repos en lui-même a sa source uniquement en Dieu. Lorsque Jésus dit à ceux qui sont fatigués et chargés de prendre son joug et d'apprendre de lui, il disait que le repos qu'ils cherchaient viendrait dans une relation avec lui ("Venez à

²¹ Hébreu *yalak* : progresser, traverser, accompagner, poursuivre une manière de vivre, ajouter, marcher dans la vérité, dans la droiture, marcher devant Dieu, avec Dieu, une vie qui plaît à Dieu.

²² Pour d'autres références au verbe "marcher", voir : Rm 6.4 ; 8.4 ; 13.13 ; 2 Co 5.7 ; Ga 5.16 ; Ph 3.17 ; Col 1.10 ; 2.6 ; 1 Th 2.12 ; 4.1 ; 1 Jn 1.7 ; 2.6 ; 3 Jn 3-4 ; Ap 3.4. Pour des déclarations négatives utilisant le verbe "marcher", voir : Rm 8.4 ; 14.15 ; 1 Co 3.3 ; 2 Co 5.7 ; Ep 2.2 ; Ph 3.18 ; Col 3.5-7 ; 1 Jn 1.6 ; 2.11.

²³ Héb. *margé'ah* : se reposer, revenir au repos, après des errements, être tranquille, établir, donner du repos à un peuple, fonder (Es 51.4), demeurer dans le calme.

moi", Mt 11.28-30 ; Jn 14.27 ; 15.10-11).

Que ce soit l'indifférence, l'inconscience ou le déraisonnement qui fait dire aux gens qu'ils ne marcheront pas dans la bonne voie et dans son repos, ce qui est clair, c'est que ce choix les mène à une souffrance certaine !

LA JUSTICE DU CHÂTIMENT DE JUDA (6.18-26)

Dieu voulait que tout le monde comprenne ce problème double : (1) les cérémonies religieuses de Juda étaient corrompues, et (2) la loi de l'Éternel était rejetée et bafouée (6.18-19).

Tout en accomplissant des sacrifices élaborés, Juda agissait avec ses mains, et non avec son cœur (1 S 15.22 ; Es 1.11-16 ; Am 5.21-24 ; Mi 6.6-8). Mais les pratiques rituelles dans le temple ne suffisaient pas pour sauver le peuple de la destruction :

Certes, Juda pratiquait une religion externe très élaborée, mais complètement divorcée de toute sainteté et moralité individuelles. Le peuple se donnait beaucoup de mal et dépensait beaucoup d'argent pour se procurer à l'étranger les ingrédients nécessaires aux offrandes d'encens et aux onctions d'huile. (...) Son zèle à acquérir ces produits était louable, bien entendu ; pourtant, ses holocaustes et autres sacrifices restaient complètement inacceptables pour Dieu. Jérémie ne s'opposait pas aux sacrifices ; au contraire, il les approuvait entièrement (17.26 ; 27.21-22 ; 33.10-11, 18). Mais, comme les prophètes avant lui, Jérémie considérait qu'un sacrifice sans obéissance restait sans aucune valeur. (...) En exécutant les formes extérieures du culte, les hommes de Juda croyaient satisfaire Dieu et le garder auprès d'eux. Ce calcul théologique, très mauvais — très tragique — eut pour résultat la destruction et la ruine de la nation²⁴.

Les versets 21-24 réitérent la menace d'un châtimement venant du nord. Cette armée est bien équipée, ses soldats à la fois "cruels²⁵" et "sans compassion" (v. 23). À leur arrivée, pas de pitié : le lot quotidien sera "angoisse" et "douleur" (v. 24).

Comment annoncer le message de la mort d'un bien-aimé ? Le responsable du "Murray Building" à Oklahoma City, détruit par une bombe, m'a demandé des conseils pour pouvoir

²⁴ Smith, 216.

²⁵ Héb. *'akzari* : dur, féroce, sauvage, celui qui apporte de mauvaises nouvelles, comme une sentence de mort (Es 13.9 ; Jr 30.14).

dire à une femme et ses enfants, ainsi qu'à des amis et des collègues, qu'il avait identifié la dépouille de leur mari, père, ami. C'était pour lui une affaire personnelle, puisqu'il avait été dans l'immeuble au moment de l'explosion. Jérémie aussi essaie de montrer que cette expérience pénible est annoncée "contre toi, fille de Sion !" (v. 23).

Un éventuel réveil viendra trop tard, dit Jérémie au verset 24 :

Nos mains se sont affaiblies,
L'angoisse nous a saisis,
La douleur, comme celle d'une femme qui accouche.

Ils auront peur de traverser leurs propres terres, de s'aventurer sur les chemins, car ils ne seront en sécurité nulle part. L'effroi sera "de tous cotés" (v. 25).

Que restera-t-il ? Selon Jérémie, rien que des "lamentations²⁶ amères". Imaginons-nous à la place de Juda, en proie à une douleur et à une amertume incontrôlables ; puis subitement le "dévastateur" arrive sur nous (v. 26). Nous n'arrivons pas à l'arrêter : par sa force, son hostilité, sa rapidité, il anéantit tout ce qui nous est cher ! Imaginons le terrible prix que Juda doit payer, prix décrit aux versets 18-26. Quel avertissement ! Quelle invasion de terreur, de tourment, de deuil, de misère !

RÉCAPITULATIF DE LA RUINE DE JUDA (6.27-30)

À présent, Dieu dit à Jérémie de dresser le bilan moral de l'état dégénéré de Juda. Le bilan commence au verset 28. "Ils sont tous des rebelles invétérés" (empruntant le mauvais chemin), des "calomniateurs" (utilisant un mauvais langage), et "du bronze et du fer" (composés de mauvais éléments, Ez 22.18-22). Les "mauvais éléments" (v. 29-TOB ; 2.33 ; 5.28) parmi eux rendent impossible la pureté que Dieu attend de son peuple. Ironiquement, selon le verset 30 le peuple est fait d'argent, mais d'un argent rejeté par l'Éternel. G. Campbell Morgan souligne l'aspect de rejet et de réprobation dans ce texte, avant d'ajouter :

²⁶ Hébr. *misped* (*saphad*) : gémir, se lamenter avec des cris forts, avec l'idée de culpabilité (Za 12.12) devant une calamité, un jugement, se frapper la poitrine.

La répétition du mot "méprisable/méprisés" attire notre attention sur une question importante. Le mot hébreu est déjà utilisé pas moins de huit fois dans les premières paroles du prophète : "l'Éternel rejette ceux en qui tu te confies" (2.37) ; "tu n'acceptais pas d'être confuse" (3.3) ; "tes amants te méprisent" (4.30) ; "ils ont refusé de recevoir la leçon ; ils ont durci leur visage plus qu'un roc" (5.3) ; "quant à moi, ils l'ont méprisée" (6.19) ; et finalement, "on les appelle de l'argent méprisable, car l'Éternel les a méprisés²⁷."

Auparavant, Israël avait été précieux pour Dieu, comme l'argent est un métal précieux. À présent le mélange d'idolâtrie, de convoitise morale, et d'entêtement à ne rien entendre sur les questions civiles et sociales — le rejet des commandements de Dieu — avait obligé l'Éternel à rejeter son peuple. Quelle tristesse !

²⁷ G. Campbell Morgan, *Studies in the Prophecy of Jeremiah* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1969), 42.

LA NATION D'ISRAËL fut divisée en deux royaumes

Royaume du nord	Royaume du sud
• 10 tribus	• 2 tribus
• Tombé en 721 av. J.-C.	• Tombé en 586 av. J.-C.
• Appelé "Israël"	• Appelé "Juda"

La voie du salut aujourd'hui

Les écrits de Jérémie, rédigés avant l'âge chrétien, ne décrivent pas clairement comment on devient chrétien de nos jours, après la venue du Christ. Les conditions générales enseignées par Jérémie, c'est-à-dire foi en Dieu, repentance, et obéissance aux commandements de Dieu, constituent ce qui se rapproche le plus d'un enseignement sur la manière de plaire à Dieu aujourd'hui. À la lumière de l'enseignement du Nouveau Testament, nous sommes obligés d'ajouter les conditions suivantes aux trois points cités ci-dessus : la foi en Jésus (Jn 8.24), la confession de Jésus comme Fils de Dieu (Mt 16.16), et le baptême pour le pardon des péchés (Ac 22.16).